

Mercredi 19 ^{7bre} 1919.

Ma chère Louissette,

Je t'ai promis, presque solennellement, de te dire la vérité; je vais m'exécuter, mais en revanche tu m'as donné l'assurance que tu aurais les nerfs solides et le cœur ferme.

Je suis depuis ce matin dans des tranchées conquises ^{depuis} jours, l'ensemble de ces tranchées et boyaux forme une véritable "labyrinthe" où j'ai erré 3 heures cette nuit, absolument perdu. Les traces de la lutte ardente y sont nombreuses et saisissantes; et d'abord elles sont plus qu'à moitié détruites par l'ouragan de mitraille que notre artillerie y a lancé, aussi sont-elles incommodes et horribement sales malgré les réparations urgentes que nous y avons faites; tout y manque: l'eau (propre ou sale), les boyaux, les latrines; elles sont à moins de 200 mètres de la ^{1re} ligne ennemie, avec laquelle elles

communiquent par des boyaux obturés; elles sont parsemées de cadavres français et allemands; sans presque me déranger j'en compte bien les figés dans les attitudes les plus macabres. Le voisinage n'est pas encore nauséabond, mais il fait tout de même mal aux yeux; ce matin, à 8 heures, nous arrivons mouillés et harassés, et j'entre dans le premier abri venu pour me défendre, j'aise une bonne gauche, m'y étends, la troue muelleuse, mais 5 minutes après je m'aperçois qu'elle fait sonner sur 2 cadavres allemands; et bien, crois-moi, ça fait tout de même quelque chose, au moins la 1^{ère} fois. On marmite fort tout autour de nous, et vraiment c'est parfois un vacarme; déjà je ne salue presque plus.

Le mal n'est pas là; il est surtout dans le temps qui est affreux; depuis 3 jours au moins, les rafales de pluie succèdent aux averses; les boyaux sont des fondrières inommables, on l'on glisse

où l'on se croitte affreusement; aussi sur le sol on superlatif, au moins jusqu'à la ceinture; mes mains sont boueuses et le resteront jusqu'au départ, mes souliers sont pleins d'eau; heureusement le corps est sec, car l'air est presque froid et le ciel livide. Autour de moi les gens font une fête! Il nous faudra beaucoup de patience et de moral.

Nous sommes coiffés du nouveau casque en tôle et acier; c'est lourd et inconmode, mais cela donne une sérieuse protection contre les éclats de fusants et contre les ricochets, aussi le porte-t-on sans manqué. Nous avons aussi fait un abriail contre les gaz asphyxiants. Mais nous serons mal ravitaillés: un seul repas, de nuit, qui arrivera froid le plus souvent; et cela s'explique à la fois par la longueur des boyaux et par la difficulté de parcourir une large zone découverte.

Et ce tableau un peu sombre, mais véridique,

il conviendrait d'ajouter deux correctifs ; d'abord
vous aurons sur tout un rôle défensif, nous sommes
chargés de mettre en état un secteur très
bouleversé ; ensuite les Allemands contre-attaquent
peu, par suite du manque d'effectifs et de l'état
de leurs affaires en Champagne. Pour ces 2 raisons
il se pourrait très bien que nous n'ayons pas à
les regarder dans les yeux, c'est d'ailleurs
le vœu unanime ici.

Ma lettre vous arrivera le 14. Je pense à
de réinstallation et de soins ; j'essaierai d'im-
prendre ma part de loim ; cela me distraira
et meindra un peu plus encore avec vous. Je te
souhaite du calme et du courage pour triompher
de ces petites difficultés.

Je sais combien je t'aime et quels tendres
baisers je t'envoie, partage avec nos chers petits.

P.S. J'approuve absolument la décision relative à
la gentille offre de Catherine